

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François REMY

Prêtre !...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 370-374

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Prêtre !...

Lorsque la lumière décrût sur les terrasses ombragées du Séminaire, le petit abbé Denis prit le chemin de sa cellule. Son bréviaire dans la main, la tête inclinée de côté, marchant à pas inégaux, de l'air d'un homme distrait, il longea les assises énormes du bâtiment dont les pierres rousses semblaient absorber toutes les lueurs chaudes du soleil couchant, puis, à travers des corridors et des escaliers noyés dans la pénombre, il chercha sa porte et l'ouvrit.

Un besoin de méditation et de silence l'avait pris soudain, pendant qu'il se promenait avec ses condisciples.

Discrètement, il s'était écarté des groupes et avait gagné les allées du jardin, afin d'y poursuivre les pensées dont le murmure grave doucement grandissait en lui.

« Encore sept jours ! » répétait, au fond de son cœur, la voix qu'il connaissait bien, pour l'avoir entendue aux moments décisifs de sa vie. « Encore sept jours et tu seras prêtre. Sais-tu bien l'acte que tu vas accomplir ! Tu te rappelles tout ce que tu as fait tenir un jour dans ce nom de prêtre ? Les vertus les plus pures, les plus belles, les sacrifices inconnus à d'autres, les immolations renouvelées chaque jour, en union avec le Christ. Tout cela, oui, tout cela et un monde en plus. Mais toi, de quelles faiblesses n'es-tu point pétri ? Sauras-tu atteindre aussi haut, soulever fardeau aussi lourd ? »

Les yeux clos, le front pâle, le petit abbé Denis avait erré longtemps sous les frondaisons vertes, écoutant, d'abord lointaine, puis soudain emplissant son âme et y frappant comme de grands coups sourds, la voix mystérieuse...

Jamais il n'avait si bien entendu battre son cœur, jamais le frémissement des forces obscures de son être ne s'était fait sentir dans un tel silence de sa pensée. En d'autres temps, il eût pleuré, mais l'émotion ressentie était si pleine, elle atteignait une telle profondeur, qu'elle laissait comme en dehors la sensibilité superficielle.

Parfois gêné au bout des chemins, par l'écho des rires et des conversations, l'abbé s'était senti attiré par la solitude de sa cellule dont la fenêtre s'ouvrait, là-haut, lace au Levant, sous les toits.

L'immense embrasement qui enveloppait toute l'étendue projetait jusque dans la chambre ses clartés agonisantes. Des bords de la fenêtre, le regard dominait un horizon fantastique surgi, au delà du poudroïement rougeâtre de la ville, comme une apothéose glorieuse de la lumière et de la couleur. Mais l'abbé Denis qui, si souvent, était demeuré saisi d'enthousiasme à ce spectacle, ne s'y arrêta point, son regard se plongeait dans l'abîme lointain des ombres violettes qui s'avançaient sur la ligne des montagnes, et bientôt il ne perçut et ne vit plus rien nettement que le flot de ses pensées...

« Serai-je prêt ? Ne me suis-je pas laissé porter malgré moi jusque vers les marches de l'autel qu'il va falloir gravir ?... Trouverai-je dans ma vie ces réponses ardentes et claires que l'appel divin doit recevoir ! »

Les heures sonnèrent dans l'espace. Leur son évoqua dans la mémoire de l'abbé Denis le temps passé à l'école des clercs de la paroisse, tout près de la tour gothique d'où les pigeons s'envolaient avec les premiers chants des cloches, il se vit tout enfant, servant la messe, au fond des vieilles chapelles, par les matins d'hiver, lorsque l'église est noire et déserte. Un jour, on lui avait parlé de vocation, et il s'était vu prêtre, et

tous les matins cette pensée lui revenait doucement, dès que le prêtre s'inclinait à ses côtés, pour murmurer les invocations « au Dieu qui réjouit sa jeunesse ». Il avait aimé les cérémonies liturgiques, le chant, les solennités intermédiaires qui ramenaient dans l'église le même peuple d'habitues pieux. Plus tard, ce sentiment s'était avivé en entrant au Petit Séminaire. Trop frêle pour primer en quelque façon, n'ayant pour lui que son intelligence fine et son cœur aimant, il s'était pris à rêver d'une fuite vers quelque couvent de bénédictins, port sûr où il eût trouvé des affections plus tendres et une atmosphère reposée.

Jusqu'ici, son âme d'enfant ne connaît d'épreuves que celles des langueurs confuses qui accompagnent la fin de l'adolescence ; elle se laisse conduire, sans heurt et sans crise, vers le terme désiré. Mais voici bientôt qu'elle étouffe entre les murs du collège : l'inconnu du dehors l'attire et lui fait perdre le sens fragile de tout ce qui l'avait retenue et charmée ; les combats viennent, les pensées destructrices de la foi se pressent en son esprit, et un soir, à bout de forces, ce fut l'aveu, au prêtre directeur, du vide horrible qui s'ouvrait devant lui et de la soif de liberté qui le tourmentait.

Oh ! cet étonnement du vieux prêtre, ce pli douloureux au coin de ses lèvres ! Denis s'était promis d'être fort et d'aller jusqu'au bout, mais le prêtre l'a attiré près de lui et silencieusement s'est mis à pleurer. Quoi ! il l'aimait donc ? Et quelle peine éprouvait-il à son sujet ? Le vieux prêtre le lui dit alors en un cri déchirant de son âme. Il lui représenta l'idéal sacré du sacerdoce, la vie divine reçue des mains du Christ et diffusée parmi les hommes, l'holocauste vivant accepté par un être mortel pour servir à la rédemption de ses frères, le renouvellement des miracles impossibles, du

pain substantiel et surnaturel multiplié pour la nourriture des âmes et des corps. Et enfin avec quelle sûreté et quelle délicatesse de son cœur d'apôtre il sut toucher aux points essentiels, à cette passivité d'enfant depuis longtemps bercé dans la tiédeur d'une vie sentimentale que jamais un acte de viril amour n'avait illuminée et ennoblie.

Il resta au Séminaire. Le vieux prêtre le vit essayer ses premiers pas dans la voie nouvelle. Ce fut lui qui pansa les blessures faites par les cailloux et les ronces, et maintenant, du haut du ciel, son esprit visite toujours le disciple aimé et le reconforte aux moments de détresse.

« Encore sept jours... » Malgré l'effort accompli, malgré le désir sans cesse accru de cette mission sublime, un immense sentiment de crainte oppresse l'abbé Denis. L'avenir est là, sous ses yeux, dans l'étendue grise de la cité où s'allument des points jaunes. C'est l'inconnu hostile, le torrent qui gronde, des passions humaines, des aveuglements obstinés, des brutales convoitises. Que pourra-t-il donc, lui, pauvre roseau chétif, au milieu d'un pareil débordement de forces contraires ! Sans doute, après avoir prié, il ira un jour parler du Christ à ces foules. Mais l'écouteront-elles ? Ne parlera-t-il pas une langue incompréhensible, ou bien, si la main de Dieu le porte au sein des campagnes éloignées, sa jeune ardeur ne s'étiolera-t-elle pas, dans l'isolement et la routine d'une vie faite de déprimantes réalités ?...

Sous la mortelle impression de ces craintes, le petit abbé Denis sentit sa pensée s'affoler, un tremblement agita son faible corps et il s'affaissa. Il n'était, en face de l'horizon infini et voilé, qu'un tout petit point noir perdu dans le cadre d'une fenêtre...

Tout à coup les chants des cloches annonçant l'office du soir s'élevèrent de l'océan de vapeurs chaudes d'en-bas. Et l'abbé Denis se souvint de cette fête merveilleuse de Pentecôte en laquelle l'Eglise célèbre le glorieux mystère du don de Dieu apporté aux hommes par l'Esprit-Saint. Il se rappela les hymnes chantées pendant les offices. Et voici que l'enthousiasme débordant de tendre allégresse dont elles sont remplies ranima son âme et lui ouvrit les yeux sur les visions sacrées de l'Evangile.

Il vit les Douze, ceux que le Christ avait choisis et qui étaient semblables par leurs infirmités aux autres hommes.

Il les vit, encore ignorants, rassemblés dans le Cénacle, durant que la foule de tout pays attendait aux portes. Le Seigneur leur avait dit : « Allez, enseignez toutes les nations. » Mais s'ils parlaient en ce moment, la foule ne les comprendrait pas. Cependant, ils sont là, confiants, dans l'extase de l'attente, et le prodige descend sur eux : un souffle passe, torrent d'amour, plénitude de la parole. Dans leur cœur brûlant, la foi s'est établie à un degré sublime, et sous l'action de ses flots embrasés, les écluses du Verbe sont rompues !... Oh ! aimer ainsi, afin de vaincre la division et la haine ! L'Esprit ne demeure-t-il point, depuis ce temps, parmi les hommes ? N'est-il point toujours prêt à consommer l'unité dans le creuset de son amour ?...

L'abbé Denis le sait, oui, et il le sait comme par une soudaine expérience de son âme. Et comme la joie fuse tout à coup en lui par tous les pores, ses lèvres murmurent les strophes de la séquence de la messe :

*O lux beatissima,
Reple cordis intima*

Tuorum fidelium.

RÉMY

(Chronique du Sud-Est.)